**Parcours** : ***La comédie du valet***.

**Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 2, 1671, classicolycée p. 264**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35 | **GÉRONTE.-** Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?  **SCAPIN.-** J’en imagine bien un ; mais je [cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)rais risque moi, de me faire assommer.  **GÉRONTE.-** Eh, Scapin, montre-toi serviteur zélé. Ne m’abandonne pas, je te prie.  **SCAPIN.-** Je le veux bien. J’ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans se[cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)s.  **GÉRONTE.-** Tu en seras récompensé, je t’assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l’aurai un peu usé.  **SCAPIN.-** Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...  **GÉRONTE, *croyant voir quelqu’un*.-** Ah !  **SCAPIN.-** Non, non, non, non, ce n’est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos [ennemis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article205), jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence.  **GÉRONTE.-** L’invention est bonne.  **SCAPIN.-** La meilleure du monde. Vous allez voir. (*À part*.) Tu me payeras l’imposture.  **GÉRONTE.-** Eh ?  **SCAPIN.-** Je dis que vos [ennemis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article205) seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu’au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.  **GÉRONTE.-** Laisse-moi faire. Je saurai me tenir...  **SCAPIN.-** Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous cherche. (*En contrefaisant sa voix.*) "Quoi ? Jé n’aurai pas l’abantage dé tuer cé Geronte, et quelqu’un par charité né m’enseignera pas où il est ?" (*À Géronte avec sa voix ordinaire.*) Ne branlez pas. (*Reprenant son ton contrefait.*) "Cadédis, jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre." (*À Géronte avec son ton*[*nature*](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article272)*l.)* Ne vous montrez pas. (*Tout le langage gascon est supposé de celui qu’il contrefait, et le reste de lui.*) "Oh, l’homme au sac !" Monsieur. "Jé té vaille un louis, et m’enseigne où put être Géronte." Vous cherchez le seigneur Géronte ? "Oui, mordi ! Jé lé cherche." Et pour quelle affaire, Monsieur ? "Pour quelle affaire ?" Oui. "Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton." Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n’est pas un homme à être traité de la sorte. "Qui, cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velître ?" Le seigneur Géronte, Monsieur, n’est ni fat, ni maraud, ni belître, et vous devriez, s’il vous plaît, parler d’autre façon. "Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hautur ?" Je défends, comme je dois, un homme d’honneur qu’on offense. "Est-ce que tu es des [amis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article139) dé cé Geronte ?" Oui, Monsieur, j’en suis. "Ah ! Cadédis, tu es de ses [amis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article139), à la vonne hure." *(Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.)* |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les pères (qui veulent marier leur fils contre leur gré)** | |
| **Argante** | **Géronte** |
| **Les fils (dont l’un s’est marié en secret)** | |
| Octave  Amoureux et époux secret d’Hyacinthe (naissance inconnue) | Léandre  Amoureux secret de Zerbinette (jeune Égyptienne pour laquelle il va falloir payer une rançon) |
| **Les valets** | |
| Silvestre valet d’Octave | Scapin, valet de Léandre |
| **Le topos de la reconnaissance qui résout l’intrigue** | |
| Zerbinette se révèle être la fille d’Argante | Hyacinthe se révèle être la fille de Géronte |

***Explication linéaire***

**Introduction :**

De nombreuses comédies antiques, la farce et la *commedia dell’arte* ont inspiré *Les Fourberies de Scapin,* la comédie en trois actes de Molière, représentée en 1671, et, en particulier le type du « zanni », le valet rusé et débrouillard. C’est Scapin, qui va ainsi aider les jeunes gens amoureux, Octave et Léandre contre leur pères abusifs Argan et Géronte. Dans la scène 2 de l’Acte III, non loin du dénouement, Scapin a fait croire à Géronte, dont il veut se venger des mauvais traitements qu’il a subis de sa part, qu’on le cherche pour le tuer, et va le persuader de se cacher dans un sac.

En quoi le jeu du valet va-t-il produire une scène particulièrement jubilatoire ?

**Lecture expressive de la scène :**

Jeu possible : essayer que Scapin s’adresse au public, ou à Géronte et au public ; dans la *commedia dell’arte*, les comédiens jouent avec le public, pas seulement durant les apartés. Pensez aux jeux de scène, notamment lors des pauses. Grande importance des accessoires, du sac, du bâton.

**Plan du passage :** 3 mouvements

1° mouvement – du début jusqu’à « quand je l’aurai un peu usé » :

Géronte, effrayé des menaces dont il se croit l’objet, demande l’aide de Scapin.

2° mouvement – jusqu’à « Voici un spadassin qui vous cherche » :

la mise en place de la ruse du valet.

3° mouvement – la mise en abyme, la comédie du valet.

**Analyse linéaire :**

**1° mouvement**

du début jusqu’à « quand je l’aurai un peu usé » :

Géronte, effrayé des menaces dont il se croit l’objet, demande l’aide de Scapin.

La scène est donc constituée d’un dialogue, animé par des didascalies, entre Géronte et Scapin qui va réjouir le spectateur. En effet, complice de Scapin, il en sait davantage que le maître sur la situation (on parle alors de « surinformation » du spectateur), le désir de vengeance du valet, et attend impatiemment que Géronte soit mis en difficulté.

Le passage commence par une réplique de Géronte qui requiert, dans une interrogative au conditionnel, l’aide de son valet. « Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ? ». Scapin incarne donc ici le type traditionnel du rusé capable de sortir son maître de toutes les situations. Sa réponse est positive : « J’en imagine bien un », mais il évoque également dans un conditionnel, en insistant par le pronom tonique « moi », les représailles qu’il pourrait subir, la violence qu’il peut rencontrer : « je [cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)rais risque, moi, de me faire assommer ». Cela n’impressionne pas son maître dont Molière suggère, par l’usage des deux impératifs de prière et sa supplique finale, à la fois la pleutrerie, la lâcheté et l’incapacité à affronter une situation de danger : « Eh, Scapin, montre-toi serviteur zélé. Ne m’abandonne pas, je te prie », ce qui relève du comique de caractère du barbon. Le « serviteur zélé » (qui s'acquitte de son travail avec conscience, ardeur et empressement), dans cette société de l’Ancien Régime, doit servir son maître au péril même de sa vie. La réponse de Scapin après son acceptation – « Je le veux bien » - est pleine d’ironie : « J’ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans se[cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)s ». Personne ne peut croire à l’amour du valet pour le maître égoïste, sauf le personnage de Géronte, parce qu’il manque de bon sens et est imbu de ce qu’il croit sa supériorité sociale ; ce terme de tendresse », est d’ailleurs discordant dans la relation maître/valet. Il surenchérit donc : « Tu en seras récompensé, je t’assure ; et je te promets cet habit-ci ». Mais la phrase se termine par un effet comique – montré par un changement de ton de la part de l’acteur) qui souligne son avarice (comique de caractère et thématique privilégiée de Molière, cf. *L’Avare*) : « quand je l’aurais un peu usé ». Les rapports maître-valet sont ainsi traités sur le mode de la satire. Par le procédé de la double énonciation, le spectateur se réjouit de cette situation d’inversion des rapports sociaux de domination.

**2° mouvement**

jusqu’à « Voici un spadassin qui vous cherche » : la mise en place de la ruse du valet.

Le deuxième mouvement de l’extrait commence par un impératif : « Attendez », au début de la réplique de Scapin, qui joue un double rôle : celui de faire durer la situation, d’installer un suspens qui impatiente également le personnage de Géronte et le spectateur.

Il prescrit les ingrédients de la farce : cela commence par un présentatif qui actualise et rend plus vivante la situation : « Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver ». Puis il utilise la forme impersonnelle, comme s’il s’agissait d’une obligation extérieure : « il faut que vous vous mettiez dans ce sac ». Le jeu de scène doit accentuer le comique, avec le rôle du sac, objet, accessoire dramatique de grande importance. Et la farce se met en place avec ce comique de situation. La réplique est interrompue par l’aposiopèse (…) et l’interjection effrayée de Géronte « croyant voir quelqu’un », ce qui est signalé dans la didascalie, L’exclamation « Ah !... » est polysémique et contribue au comique de situation ; l’interruption ajoute du piment et implique un jeu de scène : Scapin peut avoir peur d’avoir été découvert. Tout cela continue à réjouir de spectateurs.

Scapin reprend la présentation de son plan en commençant par repousser les frayeurs du maître : « non, non, non, ce n’est personne ». Molière utilise des procédés d’insistance et de répétition : « Il faut, dis-je, que vous… ». Dans sa réplique marquée par le jeu et un récit héroïco-burlesque qui vise à endormir/convaincre/ensorceler Géronte par la parole… le maître, à la grande joie du spectateur, va devenir un vulgaire fardeau, réduit au statut d’objet, réifié (« réifier » :◁ latin res = chose, transformer en chose, en objet), ce que soulignent les termes employés et la comparaison explicite : que vous vous mettiez là-dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi ». Molière confère comiquement au valet des airs de sauveur, dans une dramatisation emphatique : « au travers de vos [ennemis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article205), jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence ». Le personnage de Géronte est dupé. Mais loin d’envisager la ruse, il en souligne l’astuce : « L’invention est bonne ». Le comique est redoublé par le superlatif employé par Scapin dans la réponse : « La meilleure du monde ». C’est toujours le système de la double énonciation qui, dans la suite de la réplique : « Vous allez voir », invite le public à participer aussi à la farce. Dans la même réplique, Molière introduit la convention dramatique de *l’aparté* : « tu me payeras l’imposture » où se manifestent l’insolence (notamment par le tutoiement) et la soif de vengeance du valet. Une autre interjection de Géronte, « Eh ? » montre que la dupe n’est pas tout à fait sourde mais elle accepte le mensonge en réponse : « Je dis que vos [ennemis](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article205) seront bien attrapés » comique dans son double sens : qui sera bien attrapé ? Le spectateur sait qu’il s’agira de Géronte. Dans la même réplique, Scapin insiste sur les précautions à prendre, multipliant les impératifs et les adverbes modalisateurs : « Mettez-vous bien jusqu’au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver ». La réponse de Géronte « laissez-moi faire » est comique dans la mesure où il semble prendre l’initiative dans un impératif alors qu’il est complètement manipulé par son valet. Manipulé au sens propre comme au sens figuré, enfermé dans un sac, devenu aveugle et victime, il perd momentanément son statut de maître et se retrouve condamné à subir les règles du jeu mené par son valet.

L’aposiopèse introduit une pause dans le dialogue et suppose le jeu visuel – comique de gestes – des comédiens, pause suspendue par l’impératif de Scapin « cachez-vous », trois syllabes percutantes mises en valeur par une coupe brutale. Et le rythme de la scène est encore accéléré par l’usage du présentatif par lequel Molière donne à voir, faussement : « voici un spadassin qui vous cherche ». La réplique devient une tirade, scandée par des didascalies externes et internes.

**3° mouvement**

la mise en abyme, la comédie du valet.

Après cette introduction mensongère du spadassin, le personnage menaçant fictif, se met en place, dans une mise en abyme, la comédie du valet. En effet, Molière offre un double spectacle au public : le spectacle d’ensemble, à l’intérieur duquel Scapin monte un spectacle à l’intention de Géronte. Le valet va jouer plusieurs rôles dans une tirade polyphonique, ce qui implique une grande virtuosité de la part du comédien. Il va mimer un dialogue entre lui-même et un spadassin gascon, pourvu d’un fort accent, ce qui contribue au comique, celui du langage, par les déformations de mots et bizarreries de syntaxe qu’il invente. Le personnage qu’il joue est manifestement inspiré par le Matamore de la *commedia dell'arte*, lui-même inspiré du *Miles gloriosus* de Plaute, à l’origine « soldat fanfaron », se targuant d'exploits qu'il n'a pas réalisés et qui au fond n'est qu'un poltron. L’acteur pourra changer de place et d’attitude pour correspondre au personnage dont il imite la voix, incarner ce personnage haut en couleur, pittoresque dans toutes ses répliques, les jurons qu’il emploie à plusieurs reprises : « cadédis ». Scapin, le comédien, est aussi censé à la fois répondre à la quête du personnage qu’il invente et rappeler à Géronte, à voix basse, les précautions à observer. Les menaces du prétendu spadassin sont d’emblée très violentes ; le valet se venge ainsi, verbalement déjà, du maître abusif : « Jé n’aurai pas l’abantage dé tuer cé Geronte […] jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre […] je veux le faire mourir sur les coups de vatons ». Scapin s’apostrophe lui-même dans une périphrase : « l’homme au sac » ; il est censé être soudoyé mais y résister : « Jé té vaille un louis, et m’enseigne où put être Géronte.» Il reprend, avec complaisance, pour prétendument les rejeter, les injures contre Géronte : « fat, maraud, belître » et fait mine de défendre son soi-disant ami qu’il traite par antiphrase d’« homme d’honneur ».

La tirade se termine par une didascalie tout à fait farcesque : « il donne plusieurs coups de bâtons sur le sac ». Scapin feint d’être battu et geint, alors que c’est lui qui bastonne son maître enfermé dans le sac. Le jeu des deux acteurs doit servir le comique de geste, exploiter l’importance des accessoires comme le sac et le bâton, représenter l’enthousiasme cruel du valet et les soubresauts du maître dans le sac : réjouissance absolue du spectateur populaire, trop, aux dires de Boileau et de Fénelon.

**Conclusion**

Cette scène, qui emprunte à la tradition de la farce, avec injures et bastonnade, est donc particulièrement jubilatoire, notamment pour le public populaire ; en effet, Molière, reprenant là le type du valet, rusé, face à un vieux maître naïf, qu’il finit par battre, avec audace, exploite toutes les formes de comique, de la *vis comica* prêtée à Scapin : le comique de situation, de caractère, de gestes et de mots dans une écriture carnavalesque, une fête de l’inconvenance qui peut se rattacher à la fantaisie du carnaval.

Le plaisir du spectateur est, en outre, redoublé par la mise en abyme, le double spectacle auquel il assiste et la complicité qui le lie au personnage du dominé qui inverse, un temps, les rôles car il est impossible au public d’éprouver la moindre pitié pour le maître lâche, avare et tyrannique. Les comédiens doivent servir le texte de Molière par un jeu très visuel sans craindre de solliciter directement un public prêt à être conquis, ce que Philippe Torreton fait de façon réjouissante dans son interprétation endiablée jusqu’au grotesque de Scapin, mis en scène à la Comédie française en 1998 par Jean-Louis Benoît.

***Cf. wikisource :***

- On reconnaît là des procédés de la farce. Au Moyen-Âge, la farce est une pièce comique courte qui vient s’intercaler au milieu de la représentation d’un mystère, afin de permettre au spectateur de sa détendre et de rire. Un mystère est une pièce religieuse mettant en scène des épisodes de l’histoire chrétienne ; les représentations avaient lieu sur la place publique et pouvaient durer plusieurs jours, d’où la nécessité d'intermèdes comiques. Types de personnages de farce : le mari trompé, la femme acariâtre, le vieillard amoureux, le médecin charlatan… Procédés comiques utilisés dans la farce : mauvais tours, coups de bâton, gifles, plaisanteries grossières, courses poursuites…

- On peut dire de la situation mise ici en scène qu’elle est « carnavalesque ». En effet dans l’antiquité, puis, plus tard, au Moyen Age, lors de la période de carnaval, les rôles étaient inversés : le chef de la maison devenait esclave et les esclaves lui donnaient des ordres. Cette période, loin de remettre en cause l’ordre établi, fonctionnait comme une soupape de sécurité, visant à combler les frustrations. C’est exactement ce qui se passe dans cette scène, avec l’inversion des rôles entre le maître et le valet qui permet au valet de prendre sa revanche, de remettre en cause provisoirement l’ordre établi.

- Le rôle des didascalies est de donner des indications de mise en scène qui, en plus d’aider à la représentation de la pièce, peuvent aider n’importe quel lecteur à mieux imaginer, visualiser et ressentir la scène. Certaines répliques peuvent aussi jouer à elles seules un rôle de didascalie en suggérant un jeu de scène : c’est ce qu’on appelle une didascalie interne.

**Grammaire**

**1. Analysez la syntaxe de la phrase suivante :**

« Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ? »

Phrase interro-négative directe, commence par une majuscule et se termine par un point d’interrogation

Niveau de langue soutenu avec l’inversion du sujet.

Interrogation totale

Dans la négation, élision du forclusif (« pas »)

**2- pour rafraîchir vos connaissances**

**analyse grammaticale et logique de la phrase :**

« [J’ai une tendresse pour vous ][qui ne saurait souffrir][ que je vous laisse sans se[cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)s] ».

**analyse grammaticale :**

**«**J’ » =pronom personnel première personne élidé : sujet du verbe « avoir »

« une tendresse » : Groupe nominal, COD du verbe avoir

« Pour » : préposition, introduit le COI ou le COS : « vous »

« qui » : pronom (toutes les fonctions du nom), relatif, a pour antécédent « tendresse » il est ici **sujet**

**analyse logique :**

« J’ai une tendresse pour vous » : proposition principale

« qui ne saurait souffrir » : proposition relative, complément de l’antécédent « tendresse »

« que je vous laisse sans se[cour](http://www.toutmoliere.net/spip.php?article180)s » : proposition subordonnée conjonctive complétive, COD du groupe verbal « saurait souffrir »